Brief Nr. 118

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **14 (1908)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

J'ai vu aujourd'hui une lettre d'un de mes conbourgeois qui est capitaine lieutenant au regiment Jenner. Elle est datée du 5 Janvier d'un village près de Celle. Vous ne pouvés rien vous imaginer de plus lamentable que la façon dont il ecrit, ni de plus miserable que l'etat de cette armée. 6000 hommes, dit-il, on peri pour le moins par le froid et les maladies qu'il a fait naitre. On conte selon lui l'armée de Richelieu diminuée de plus d'un tiers, et elle doit être en si mauvaix etat que les François eux-mêmes croyent generalement qu'il sera impossible de resister au grand Frederic, s'il juge à propos de venir à eux. Le regiment Jenner a eté commandé pour l'attaque d'un des faubourgs de Celle qu'occupoient les Hannovriens.

118.

(Bern Bd. 51, No. 3.)

Je vous rends mille graces Monsieur et très cher et très honoré Patron de l'attention que vous avés à me rassurer sur le petit desastre qui m'est arrivé avec M. O. Cet accident ne sera pas sans utilité chés moi, s'il m'engage à ne plus rien dedier à qui que ce soit.

Il faut bien que je me sois mal expliqué au passage en question. Ce n'est pas moi qui dis que vous perdés votre tems au grand conseil, ce sont les sots qui pour un amour decidé pour de certaines sciences ne font pas assés de cas du senateur, de l'homme d'etat, voilà ma pensée. Votre raisonnement est fort juste, mais il porte non pas sur moi, mais sur les anatomistes, botanistes etc. Je vous prie de me parler aussi sincerement de tout le reste

et surtout de l'ouvrage en general. Vous me faites le plus grand honneur quand vous voulés bien me critiquer.

Rien de plus admirable que cette reflexion que vous me faites qu'il ne faut pas etendre nos vues au delà d'une mediocrité dans nos maux etc. J'en sens tous les jours la justesse, il n'y a pas un jour dans la vie que je ne lutte contre quelque pensée desagreable, et je vois bien qu'il faut être content pour peu que notre etat soit supportable.

Le courier dont j'ai eu l'honneur de vous parler aura peutêtre porté des lettres pour demander de l'argent à L. L. E. E. La cour de Vienne ne peut qu'en avoir grand besoin.

Je suis bien charmé qu'on ait recommencé à vous payer votre pension de President. Mais comment cela se peut-il, et d'ou peut-on tirer cet argent? Tous les professeurs de Gottingue seront desoeuvré à présent à ce que je pense, je vous prie très fort Monsieur de me dire ce que vous savés de l'etat présent de cette Université.

J'ecris par la poste d'aujourd'hui à M. votre fils en lui envoyant mon livre. S'il est encore à Bienne, je vous prie Monsieur de faire en sorte que ce paquet lui parvienne pour que M. O. puisse voir que j'ai executé ses ordres.

Je vous plains beaucoup d'être si accablé de travail. Ni a-t-il plus ni de liberté ni d'aisance pour vous dans le monde? Helas Monsieur que vous seriés heureux si vous etiés gouverneur de Königsfelde? M. Tscharner malgré ses batimens et ses lettres de rente a tout le tems de s'y ennuyer mortellement.

Ce seroit avec bien du plaisir que je reverrois Berne parceque ce seroit pour avoir l'avantage de vous voir. Mais il n'en sera selon toutes les apparences jamais question. Mes affaires toutes petites qu'elles sont ne me permettent pas de faire des voyages de plaisir parceque je ne leur donne pas moins d'attention qu'on n'en donne aux grandes. Il est vrai que je manque totalement d'instruction sur ce que vous me conseillés d'apprendre et ce que je souhaiterois en effet très fort de savoir.

Expliqués-moi Monsieur par quel singulier hazard le grand Frederic peut adresser des vers très polis et tres flatteurs au grand Dunce à Leipzig? Comment ce Roi peut-il s'entretenir de 3 heures de suite avec cet homme? Vous avés eu l'extrait de la lettre sans doute que Gottsched a ecrit là dessus à M. d'Alembert. Elle se trouve dans le Mercure de Neufchatel pour le m. d. Decembre 1757.

Brugg ce 25 Janv. 1758.

Zimmermann.

Cette lettre a eté retardée. J'ai reçu une reponse de M. votre fils. Je souhaite que la tempête dont il me croit menacé, tant de la part du souverain que de la part des particuliers, à cause de mon Nationalstolz, ne lui attire des maux de tête ou des indigestions qui ne se guerissent pas facilement dans cette saison.

119.

(Bern, Bd. 51, No. 6.)

Il ne faut pas être surpris si mon livre, comme vous dites, a fait quelque bruit à Berne, c'est bien